

« Pour beaucoup, les européennes, c'est une occasion. Pour nous, c'est une vocation ! »

11-2-09 Danièle Noël - vice présidente MoDem 54



Dimanche 8 février 2009. La Mutualité à Paris est pleine à craquer pour la Conférence Nationale du Mouvement Démocrate : 2500 personnes dans cette salle comble au décor orange fondu dans le drapeau européen.

François Bayrou lance la campagne pour le scrutin de juin, installant autour de la tribune tous les candidats aux européennes ainsi que ceux qui participent à ce projet : un moyen de faire taire les éventuelles rumeurs qui laisseraient entendre que la désignation

des têtes de listes aurait entamé la cohésion du Mouvement Démocrate.

Tour à tour, chaque candidat prend la parole, mettant à chaque fois en exergue le projet de refondation que le MoDem va écrire : le respect des nations et la construction d'un ensemble communautaire.

Pour ne citer qu'eux, Gilles Artigues rappelle le besoin de fédéralisme. Jean-Luc Benhamias met en garde contre l'esprit de « gloriole franco-française qui bien souvent irrite nos voisins européens », rappelle les droits sociaux des citoyens ainsi que les devoirs écologiques.

Nathalie Griesbeck aime à reformuler la devise européenne dans son expression : « l'unité dans la diversité » et met l'accent sur les formidables avancées et résultats concrets que son mandat de députée européenne lui a permis d'accomplir. Jean-François Kahn, pour sa part, affûte son discours en fonction des dépêches AFP qui viennent de tomber. En effet, selon le secrétaire général de l'UMP, Xavier Bertrand, et son prédécesseur, Patrick Devedjian, le Mouvement démocrate serait qualifié de « populiste » et de « parti passoire ».

Jean-François Kahn désamorçait la critique en se revendiquant du populisme de Lincoln et de Léon Tolstoï : « Pourquoi être pour le peuple et avec le peuple, ce serait mal ? Si le Général de Gaulle savait qu'un mot qui contient le peuple est une injure, il se retournerait dans sa tombe ».

Marielle de Sarnez, quant à elle, affirme dans son intervention son assurance d'avoir « la meilleure équipe de France pour l'Europe ».

Laisant tour à tour la parole à l'assemblée, François Bayrou s'explique sur la mise en retrait de Quitterie Delmas : « Je lui avais proposé de conduire une liste dans une autre région française, mais elle n'a pas voulu. Je suis sûr que l'on se retrouvera. Pour qu'une nouvelle génération émerge, il faut des talents qui la promeuvent et la protègent ».

« Nous faisons peur, nous dérangeons, nous existons »

C'est dans son long discours de clôture que le Président du MoDem prouve sa détermination à installer le Mouvement démocrate comme la troisième force politique en France. « Pour

beaucoup, les européennes, c'est une occasion. Pour nous, c'est une vocation ! A voir le nombre d'attaques dont nous faisons l'objet, nous faisons peur, nous dérangeons, nous existons. L'UMP ne voudrait avoir que le PS en face de lui ».

François Bayrou appelle à combattre en Europe « la loi exclusive du profit » et pourfend « le plus grand accélérateur d'inégalités qu'est le système financier, cette chaudière où l'argent prétendait se multiplier presque sans lien avec la réalité ». Il réclame l'interdiction des paradis fiscaux « gangrènes de l'univers économique ».

Abordant les sujets de politique française, François Bayrou s'est à nouveau posé en opposant à Nicolas Sarkozy, dénonçant « les abus de pouvoir au quotidien » du Président. Il dénonce ainsi « la rupture de Nicolas Sarkozy », qui « n'est pas autre chose que l'adhésion au modèle américain ». Il décrie « les reculs démocratiques » avec la loi sur l'audiovisuel, la suppression du juge d'instruction, la réforme de l'Université et de la recherche et la réintégration de la France dans le commandement intégré de l'Otan ; faisant ici référence à son ancien complice et actuel Ministre de la Défense, Hervé Morin. « L'innocent ! Il dit que notre position d'indépendance aujourd'hui est symbolique. On peut en dire des bêtises en deux phrases. Les symboles, ce n'est pas secondaire mais essentiel ! »

De symboles, il en a été et de clore cette Conférence nationale par une Marseillaise reprise en chœur par l'assemblée, pour enchaîner sur « l'Ode à la joie », prélude du dernier mouvement de la 9e symphonie de Beethoven et hymne de l'Union européenne.

Une manière très forte de célébrer la Nation et l'Europe « maison où chacun a son identité et dont la devise a été pensée en latin : **In Varietate Concordia**
(*L'entente dans la diversité*)